

Contact: Hervé Petit • tél + 33 (0)3 68 98 75 23 • courriel: jeunes@onr.fr  
Opéra national du Rhin • 19 place Broglie  
BP 80 320 • 67008 Strasbourg



# la princesse arabe

*La Princesse arabe* évoque la grande histoire d'amour qui lie Jamil, un pauvre adolescent qui survit comme vendeur de poissons et la jeune et riche princesse Amirah. À la stupéfaction de tous, celle-ci se décide un jour à épouser ce jeune garçon qu'elle ne connaît pas mais dont la voix est extraordinaire, irrésistible. Jamil accepte d'épouser Amirah à condition que jamais elle ne se moque de son origine sociale car alors il disparaîtrait pour toujours.

# LA PRINCESSE ARABE

ou La vie deux fois offerte

## JUAN CRISÓSTOMO DE ARRIAGA

Opéra fabuleux en deux actes, d'après des musiques de Juan Crisóstomo de Arriaga

Conception et dispositif musical Anna-Sophie Brüning

Livret de Paula Fünfeck, d'après un conte arabe

Créé le 14 juillet 2009 au Cultural Palace à Ramallah

Coproduction avec le Saarländisches Staatstheater [Sarrebruck]

[NOUVELLE PRODUCTION - CREATION FRANCAISE]

### COLMAR Théâtre

di 26 mai 15 h  
lu 27 mai 10h\* & 14h15\*

Direction musicale **Alexandra Cravero**

Mise en scène **Benoit De Leersnyder**

Décors, costumes **Emilie Lauwers**

### STRASBOURG CMD\*\*

ma 4 juin 10h15\* & 14h15\*  
me 5 juin 14 h 30 & 19 h  
je 6 juin 10h15\* & 14h15\*  
ve 7 juin 14h15\* & 19 h

Amirah, une princesse **Marta Bauzá**

Jamil, vendeur de poissons **Tristan Blanchet**

Safah, servante favorite d'Amirah / La grand-mère **Claire Péron**

### MULHOUSE La Sinne

lu 17 juin 14h15\* & 19 h  
ma 18 juin 14h15\* & 19 h

Les Petits Chanteurs de Strasbourg -

Maîtrise de l'OnR

Orchestre symphonique de Mulhouse

\*Représentations réservées aux groupes  
scolaires  
Reservations : département jeune public

\*\*Cité de la musique et de la danse

En langue française  
Surtitrages en français et en allemand  
Durée approximative : 1h20  
Conseillé à partir de 5 ans

## Personnages

Amirah, une princesse >> soprano

Jamil, vendeur de poissons >> ténor

Safah, servante favorite d'Amirah /La grand-mère >> mezzo-soprano

L'étranger /Le chatoyant prince de l'oubli >> rôle parlé

Ali, l'enfant >> rôle parlé

## Argument

La jeune orpheline Ali veut toujours entendre une seule et même histoire, celle de la Princesse Arabe. Sa tante Safah la lui a déjà racontée tant de fois qu'elle s'endort, laissant la lecture de la fin du conte à un voyageur de passage. L'histoire prend alors peu à peu vie et les frontières entre fiction et réalité se brouillent.

Jamil, le fils d'un jeune pêcheur ne veut absolument rien apprendre et il décourage tous ses professeurs. Cependant, il est si beau et sa voix est si douce que, malgré ses origines modestes, il va conquérir le cœur de la princesse Amirah. En effet, même les simples appels qu'il lance pour vendre sa marchandise résonnent de manière mille fois plus belle que les magnifiques sanglots du chanteur de la cour. La princesse veut savoir à qui appartient cette voix magnifique. Lorsqu'elle aperçoit le pêcheur, c'est le coup de foudre. Elle décide alors de l'éduquer et de lui apprendre les bonnes manières pour en faire un prince et l'épouser. Il accepte à une seule condition : Amirah ne doit jamais se moquer de ses origines modestes sous peine de le voir se taire à jamais. À peine la cérémonie du mariage terminée, Amirah fait une plaisanterie irréfléchie. Jamil tombe alors dans un profond silence et la quitte.

Désespérée, la princesse se lance avec ses servantes à la recherche de son époux. Navigant en vain pendant une éternité, elle arrive finalement sur l'île du chatoyant prince de l'oubli. Il condamne les personnes échouant sur son île à tout oublier. Personne n'a d'ailleurs réussi à quitter son île vivant.

C'est ici qu'Amirah trouve Jamil, toujours muet. Désirant le sauver, elle fait un pari avec le prince : si elle arrive à le faire parler, elle pourra le ramener sain et sauf dans son royaume. Elle parie d'abord l'une de ses servantes, puis son bateau et finalement sa propre vie, mais Jamil ne sort pas de son mutisme.

Ce n'est qu'au dernier moment qu'il réalise que, par son silence, il va condamner à mort l'amour de sa vie. Il parvient alors à pardonner à la jeune femme et à lui avouer son amour.



Ehsan Dabbaghi, *Palais Oriental*

## À propos de...



JUAN CRISÓSTOMO DE ARRIAGA (1806-1826)

Compositeur

Souvent surnommé le « Mozart espagnol », ce jeune compositeur originaire de Bilbao possède de nombreux traits en commun avec le grand compositeur classique. Il porte non seulement les deux premiers noms de Johannes Chrysotomes Wolfgang Theophilus Mozart, mais il est aussi né cinquante ans jour pour jour après lui. Outre ces aspects, il a également été un grand compositeur, renommé notamment pour ses quatuors à corde dont il compose le premier à l'âge de neuf ans.

Vers 1820 (donc à 14 ans), il compose un opéra, *Los Esclavos Felices (Les Esclaves heureux)* après avoir écrit un deuxième quatuor à cordes, contrebasse, guitare, trompette et piano ainsi qu'une ouverture pour deux violons, alto, contrebasse, flûte, deux clarinettes et deux trompettes. Cet opéra rencontre un immense succès à Bilbao.

Par ailleurs excellent violoniste, il est envoyé par son père au Conservatoire de Paris et étudie l'harmonie et le contrepoint avec des professeurs comme Pierre Baillot ou François-Joseph Fétis. Bien que nombre de ses œuvres aient été perdues ou publiées après sa mort, on sait, grâce au témoignage de Fétis, que ce séjour à Paris fut remarquablement fructueux en terme de composition. Maîtrisant en tout juste deux ans parfaitement l'harmonie, le contrepoint et la fugue, le jeune compositeur est poussé par la nécessité d'écrire, de créer. Œuvres dramatiques ou pièces liturgiques, œuvres symphoniques ou quatuors à cordes, rien sinon le décès prématuré ayant pour cause la tuberculose n'aurait pu arrêter ce brillant compositeur. Il est souvent considéré comme le représentant du classicisme espagnol et comme le premier véritable compositeur romantique basque.

## Autour de l'œuvre

### Un conte au message profond

Un conte philosophique plein de poésie pour toutes les générations et tendances religieuses, qui célèbrent l'amour, le courage et la victoire de l'imagination, du récit et du dialogue sur les forces maléfiques du silence.

Ali, une orpheline, veut toujours entendre une seule et même histoire, celle de la Princesse arabe. Les enfants de la rue se moquent d'elle : les contes, disent-ils, ne sont que des mensonges, une fuite stupide dans l'illusoire, un somnifère pour les naïfs, et ils n'ont rien à voir avec la vérité ni la réalité.

Un « Étranger » arrivé au village soi-disant pour y recueillir des anecdotes, va aider Ali à raconter elle-même l'histoire. Impossible de savoir ce qu'il recherche vraiment ni pourquoi Safah, la « tante » d'Ali, a brusquement sombré dans un profond sommeil, ce qui l'empêche de poursuivre elle-même le récit.

Pendant qu'Ali et l'Étranger s'entretiennent, l'histoire de la Princesse arabe prend vie, à tel point qu'elle supplante la réalité et se substitue à elle. Même les enfants de la rue ne peuvent se soustraire à son emprise et ils sont les invités imprévus au mariage de rêve du couple disparate que forment Amirah et Jamil.

Mais les choses tournent mal :

Dans les amours insouciantes de la princesse gâtée et de son pêcheur inculte se glissent les malentendus, l'orgueil blessé et la vanité offensée !

Le marié perd subitement la parole, les amoureux sont arrachés l'un à l'autre et ils sont jetés dans une aventure dont l'issue sera - presque - fatale.

L'histoire ne finira bien que si ceux qui racontent l'histoire de Jamil et d'Amirah révèlent leurs propres amers secrets et mensonges. Et ce qui nous semblait au départ être la fuite d'une enfant harcelée dans l'irréel, se révèle comme sa quête déterminée de la vérité, et même comme le moyen pour elle de réconcilier sa propre famille déchirée.

La fausse orpheline Ali récupère finalement ses parents - sa prétendue « Tante » Safah et le soi-disant « Étranger » -, qui se sont aimés puis perdus autrefois comme Amirah et Jamil : ils se retrouvent enfin après avoir compris, grâce à la parabole, la nécessité vitale de changer d'attitude et de parler l'un avec l'autre.

Il s'agit vraiment de vie et de mort dans cette fable, où les conteurs découvrent cette nécessité pour eux-mêmes en plongeant dans le récit, qui leur fait comprendre les effets de leur comportement et leur permet de briser le processus de blessure, de vengeance, de fuite et de séparation qui paralysait leur existence. Une leçon pour certains puissants de ce monde, qu'il serait urgent de leur rappeler...

Le malheur qui frappe et sépare les amants, c'est le fléau du silence, de l'absence de parole. En raison d'un mauvais sort, ils n'arrivent plus à parler l'un avec l'autre et ne peuvent retirer ce qu'ils ont dit, ou relativiser leurs mots ou leurs actions. Dans le conte, cela mène à la mort, et même plus : c'est la mort.... ou alors le don d'une nouvelle vie : les personnages renversent la marche du Temps, ils deviennent les maîtres de leur histoire en effaçant leurs mots et leurs actions néfastes et, ayant droit à un deuxième essai, ils transforment leur destin.

Dialoguer. Aimer. Apprendre.

Le conte *La Princesse arabe* est à bien des égards un dialogue entre les cultures occidentales et orientales :

Il est tiré d'une fable turque et il exprime l'art et la force du récit en tant que forme « théâtrale » authentique de l'Orient.

Ali dit en quelque sorte : « je vois le palais au milieu de la rue poussiéreuse, je n'ai pas besoin de décors pour plonger dans cette histoire. »

Cette « force de l'imagination » est un élément fondamental du sens et de la forme de l'œuvre.

Le langage musical, en revanche, est occidental : il s'agit de la musique d'un jeune compositeur basque de début du XIX<sup>e</sup> siècle, Juan Chrisótomo de Arriaga.

Lors de la création mondiale de l'œuvre en 2009 à Ramallah, 80 enfants palestiniens participaient à la représentation, sur scène et dans la fosse.

L'œuvre a été conçue pour réaliser un tel dialogue, une telle rencontre interculturelle et générationnelle, et cette intention s'est réalisée dans toutes les phases de son élaboration. On trouve dans la pièce un mélange d'éléments familiers et inconnus ou inhabituels, et c'est dans le même esprit que des artistes européens, chanteurs et musiciens professionnels, ont participé à la production aux côtés des enfants sur scène. La distribution réunissait des chrétiens, des juifs et des musulmans. Le conte, traduit on ne sait quand du turc ou de l'arabe en allemand, a été retraduit en arabe dans sa version pour l'opéra.

Cette année, il sera traduit en français. Ou peut-être dans une version franco-arabe ?

Aimez. Apprenez. Parlez ensemble. Ce sont les trois messages de cet opéra. À tous les niveaux.



## Traverser les murs avec la musique : journal d'un opéra à la genèse difficile

En été 2009, Paula Fünfeck et Anna-Sophie Brüning montent, dans des conditions peu ordinaires, leur premier opéra à Ramallah, en Cisjordanie, avec une centaine d'enfants et d'adolescents ainsi qu'un orchestre de jeunes palestiniens : *La Princesse arabe*, sur une musique de Juan Crisóstomo de Arriaga, commande de la Fondation Barenboïm-Saïd faisant suite à la désignation de Jérusalem comme capitale du monde arabe en 2009 :

« Moi-même, Anna, j'avais longtemps cherché une œuvre adéquate et je n'avais rien trouvé. Toutes les pièces disponibles avaient un défaut. Alors j'ai décidé de chercher un auteur plutôt qu'un opéra. Frank Harders Wuthenow, des éditions Boosey & Hawkes, m'a mise en contact avec la cantatrice et dramaturge Paula Fünfeck. Nous avons choisi la musique du compositeur basque Juan Crisóstomo de Arriaga, mort à 19 ans, dont l'œuvre nous a immédiatement fascinées par sa beauté et par son élan juvénile. Nombre de ses arias, petites scènes chantées et compositions de circonstances étaient à l'époque presque inconnues. Nous avons décidé de changer cela. »

« Nous avons jeté tous les textes existants par-dessus bord. Quant à moi, Paula, j'étais enthousiaste à l'idée de relever simultanément deux défis, en tant qu'auteur et interprète. L'histoire (tirée d'un conte arabe) a pour thème le « miracle » de l'apprentissage et l'engagement bienveillant dans le monde environnant, qui sont les fondements de toute croissance intérieure. Les enfants de la production devaient accomplir dans cet opéra d'environ deux heures des tâches qui leur étaient adaptées. En plus des passages confiés au chœur d'enfants, il y avait deux chanteurs solistes palestiniens et deux comédiens. L'orchestre était composé de 45 enfants et adolescents palestiniens âgés de 11 à 21 ans, qui habitaient de part et d'autre de la « Ligne Verte » - les uns en Cisjordanie, les autres en Israël. Les chœurs d'enfants de Ramallah et des villages voisins se préparaient déjà depuis un an avec la chef de chœur Marion Haak à leurs rôles chantés. Notre rêve de faire participer des enfants de Naplouse et de Gaza à un camp d'été d'opéra à Ramallah s'effondra néanmoins. Les parents hésitaient et il y a eu des discussions sur le fait de savoir si le chant était « haram », c'est-à-dire contraire à la loi islamique.

Nous tenions cependant absolument à réaliser notre projet sans l'aide de musiciens professionnels venus de l'étranger. Nous avons confié la mise en scène au metteur en scène franco-palestinien François Abou Salem et la scénographie à l'artiste palestinien Ashraf Hanna. Nous pensions approcher du but. »

### Décembre 2008

« L'opéra est terminé et doit maintenant être traduit en arabe - un travail de plusieurs mois : le traducteur doit chercher les mots les mieux chantables possibles. Et comment joindre les paroles aux notes sur la partition ?

À reculons ? À l'envers ? Les deux écritures ont littéralement des sens opposés.

### 25 décembre 2008

Les répétitions musicales avec l'orchestre débutent à Nazareth. Anna m'appelle quelques semaines auparavant chez moi, Paula : « Peux-tu venir chanter la Princesse pendant les répétitions ? Les enfants n'ont encore jamais entendu une voix classique occidentale. Ils seraient sidérés d'entendre pour la première fois une soprano ! » « Je ne suis pas soprano et pas non plus très entraînée... mais si cela peut aider - je ferai de mon mieux. Au moins, je connais la partition comme ma poche. »

### 27 décembre 2008, Gaza

« L'armée israélienne lance ses bombes sur Gaza. Les jours suivants, 1300 personnes trouvent la mort dans des bombardements qui touchent des écoles, des hôpitaux et un bâtiment de l'ONU. »

### 1er janvier 2009, Vienne

« Dans son discours du Concert du Nouvel An avec les Wiener Philharmoniker, Daniel Barenboïm, le parrain du projet, déplore les actes de violences israéliens à Gaza. Il s'exprime aussi sur le « droit à l'existence » d'Israël. Lors des représentations de l'opéra quelques mois plus tard à Ramallah, nous ressentirons directement les effets de ses paroles. »



3 janvier 2009, Nazareth

« Les répétitions ont commencé depuis déjà plusieurs jours ; Nazareth est à bien des kilomètres de Gaza, qui est bombardée sans interruption, mais certains enfants ont des proches dans la bande et ils leur téléphonent pendant chaque pause. Paula arrive le soir pour sa première répétition, un peu perturbée par les contrôles et interrogatoires qu'elle a subis à propos de son voyage.

Comme nous nous y attendions, dès les premières mesures de l'aria d'Amirah, l'ambiance se déchaîne : les enfants se tiennent les côtes de rire. C'est du chant, ça ? Une cacophonie occidentale-orientale, plutôt ! Mais au bout de dix minutes à peine, le rire cède à la curiosité ; à la pause suivante, on entend les enfants imiter dans les corridors et les toilettes les sons étranges produits par la cantatrice. Nous nous rendons ensuite à Jérusalem. Anna et moi rencontrons le metteur en scène. Il passe pour être le fondateur du théâtre palestinien et il a mis en scène à Salzbourg le fameux *Enlèvement au Sérail*, avec Christine Schäfer dans le rôle de Constance ; depuis quelques temps, il monte lui-même sur les planches comme comédien.

Nous nous entretenons dans son bureau et une chose est tout de suite claire : c'est lui qui doit interpréter le rôle parlé de « l'Étranger ». « Mais alors, j'ai besoin d'un co-metteur en scène, dit-il, tout étonné mais d'accord. »

Juin 2009, Ramallah

« Qui va nous accueillir ? Cent enfants répètent le premier opéra palestinien, Abou Salem et Paula ont rédigé un plan de mise en scène et de répétitions minutieux qu'ils mettent ensemble en pratique, mais nous ne trouvons pas de lieu de représentation pour notre projet : Les remarques de Barenboïm sur le « droit à l'existence » d'Israël et l'intention qu'il a exprimée de venir diriger l'opéra lui-même, déplaisent tant à certains habitants qu'on refuse de nous louer la seule grande salle de concert de la ville. Donc nous répétons sans savoir si l'œuvre sera représentée. Jouer à ciel ouvert ? Ou au théâtre Al-Kassabah en plein centre-ville, qui est trop petit pour notre orchestre ?

Les solistes, la soprano Enas Masslha et le ténor Marwan Shamiyeh, tous deux palestiniens et engagés sur des scènes allemandes à Berlin et à Erfurt, doivent arriver dans quelques jours. Vont-ils monter dans l'avion, s'ils apprennent que le projet vacille ?

Heureusement, ce n'est pas un job comme un autre. Il leur tient clairement à cœur que la musique qu'ils aiment soit représentée dans leur pays d'origine. Les enfants s'identifient désormais encore plus avec le projet, puisque ce sont deux « des leurs » qui en sont les protagonistes, qui font avec eux des exercices vocaux, qui les aident à trouver leurs repères et qui sont devenus leurs modèles. Ils voient combien les deux stars sont disciplinées et solidaires. Cela les aide à s'intégrer.

Enas et Marwan continuent de « lisser » l'arabe des textes chantés, ils négocient lorsque le joueur d'oud refuse de s'installer sur les genoux du ténor, ils consolent, lorsque la forte tension des répétitions donne lieu à des sautes d'humeurs explosives, et ils s'installent ainsi au cœur du projet. »

8 juillet 2009

« Encore neuf jours jusqu'à la création mondiale de l'opéra. Nous n'avons toujours pas de contrat de location pour le « Cultural Palace ». La couleur du visage du directeur ressemble désormais à l'omniprésente teinte beige fade de la pierre des alentours.

Quelle production ! Notre logement est rempli jusqu'au plafond de costumes fournis par le Staatsoper de Berlin. Le chien du metteur en scène court entre nos jambes. Le professeur de flûte allemand pend des panneaux d'interdiction de fumer dans la salle de répétition que personne ne respecte, car une interdiction de fumer est considérée en Palestine comme du colonialisme culturel. Notre comédienne, une star du cinéma arabe, est vexée parce que son manque de ponctualité provoque la mauvaise humeur, l'enfant de douze ans qui tient le rôle principal insiste pour aller au mariage d'une cousine à Amman le jour de la pré-générale. Les nerfs de la chef de chœur, qui fait office d'interprète dans toutes les discussions car elle parle l'arabe, sont à vifs : pouvons-nous poursuivre ? Nous songeons à suspendre le projet.

Heureusement, quelques musiciens se découvrent des talents cachés. On se souviendra d'Anna Bardelli, la jeune professeure de clarinette : elle avait aidé avec grande sollicitude les instrumentistes à vents de l'orchestre, tous très jeunes et inexpérimentés, à apprendre leurs parties et, poussée par la nécessité, elle s'était muée en assistante à la mise en scène : sa manne de cheveux dorés étincelait partout au milieu d'une multitude d'enfants.

Alors, ce que nous avons prévu pour la fin de l'œuvre devient réalité. Faisant fi de l'entêtement des adultes, rigoureusement campés dans des positions contradictoires, les enfants de l'opéra imposent leur droit à un «Happy End».

Parallèlement, ces mêmes enfants parviennent à convaincre leurs parents de faire pression sur les responsables municipaux pour qu'ils soutiennent les représentations, afin qu'à cinq jours de la première on nous ouvre enfin les portes de la salle. Durant la nuit, on construit un dispositif scénique à couper le souffle – qui n'aurait toutefois aucune chance de passer les tests de sécurité selon les normes allemandes –, surplombant la scène principale et les quatre premiers rangs de spectateurs, afin de créer une fosse d'orchestre. Sans mètre à mesurer et sans dessin technique, apparaît une gigantesque scène inclinée avec une fosse centrale au-dessus de laquelle se dresse une étroite passerelle...

Après cela la musique seule s'exprime. Dans la salle gardée par un nombre impressionnant de soldats armés, Monsieur Barenboïm a pris place parmi les spectateurs. »



Anna-Sophie Brüning en Janvier 2009 au poste frontière de Kalandia, West Bank

## La production



### ALEXANDRA CRAVERO

Direction musicale

Après avoir obtenu le Diplôme d'Etat à l'âge de 20 ans, le Master d'alto au CNSM de Lyon en 2003 et le Master de direction d'orchestre au CNSM de Paris en 2011, elle est finaliste des concours internationaux de direction d'orchestre de Besançon, Pedrotti et Cadaquès. Passionnée par la voix, elle n'a de cesse de se rapprocher du répertoire lyrique et de l'opéra. Elle assiste Pierre Boulez, Kurt Masur, Arie Van Beek, Tito Ceccherini, Jean-Pierre Haeck, Patrick Davin, tant dans le répertoire symphonique que lyrique. On la retrouve ainsi à la direction de formations telles le BBC orchestra, l'Orchestre et le Chœur de la radio de Sofia, l'Orchestre et le chœur de la Monnaie, l'Orchestre des Pays de Savoie, dans des lieux tels le Théâtre du Châtelet, l'Opéra Comique, la Cité de la Musique de Paris, le Teatro di Bari. Son répertoire lyrique traverse les siècles : des *Nozze di Figaro* à *Reigen*, en passant par *Carmen* et les *Pêcheurs de Perles*, *La traviata*, *Norma*, *Faust*, *La Muette de Portici*, *Tosca*, *Porgy and Bess*, *La Petite Renarde rusée*, *Doctor Atomic*... Prochainement, elle se produira avec l'Orchestre de l'Opéra de Dallas, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre Symphonique de Mulhouse, l'Opéra de Rouen, le Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre Régional de Normandie, et dirigera *Carmen*, *Les Contes d'Hoffmann*, *La Bohème* et *La forza del destino*.

© Crédit photo : Alain Baudard



### BENOÎT DE LEERSNYDER

Mise en scène

Après ses études de droit, Benoît De Leersnyder se consacre au chant. Il étudie à l'Académie de Musique de Gand auprès de Jacqueline Van Quaille et se perfectionne ensuite auprès de Loh-Siew Tuan. Il suit des masterclasses auprès de Vera Rozsa, Sarah Walker, Sir Thomas Allen et Yva Barthélémy et obtient en 2000 le titre de Lauréat de l'Opéra studio de Flandre. Chanteur, il eut le privilège de travailler avec des metteurs en scène tels que Ronny Lauwers, Waut Koeken, François De Carpentries, Willy Decker, Guy Joosten, Christof Loy, Philippe Serieul et Sybille Wilson. Déjà pendant sa formation vocale il se découvre une grande passion pour la mise en scène et s'y vouera parallèlement à ses obligations de chanteur. Aujourd'hui il signe ses propres mises en scène et assiste régulièrement des metteurs en scène de renommée internationale tels Laurent Pelly, Michael Haneke, Waut Koeken et Guy Cassiers entre autres. La Monnaie de Bruxelles lui confie la mise en espace du spectacle *Brussels Requiem*, une production à la portée du jeune public en 2010/2011. Suivent : *Die Zauberflöte* à l'Opéra Studio de Flandre en 2012, puis *Heart2get* une adaptation du cycle Da Ponte / Mozart et *Babel*, une création mondiale du compositeur flamand Sam Vloemans en 2015-2016 à l'Opera Vlaanderen. La saison prochaine il mettra en scène *Push*, un opéra participatif dirigé et composé par Howard Moody à La Monnaie de Bruxelles. Il mettra également en scène *Albert Herring* de Benjamin Britten au Conservatoire d'Anvers. Avec Ann De Prest, Hannelore Muyliaert, Lode Vercampt et Hein Boterberg il se produit à plusieurs reprises dans *L'Amour...cette éternité de seconde*, spectacle autour de Léo Ferré dans une mise en espace de Ronny Lauwers.

# Éléments d'analyse

## Les Contes des Mille et Une Nuits

### Les origines du recueil

L'opéra *La Princesse arabe* vient d'un conte du même nom écrit par Paula Fünfeck qui s'inspire d'une fable turque et s'inscrit dans la lignée des contes traditionnels arabes comme ceux de *Ali Baba et les quarante voleurs*, *Sinbad le marin* ou encore *Aladin et la lampe merveilleuse*. Ces derniers sont regroupés avec bien d'autres dans le plus ancien recueil trouvé à ce jour : *Les Mille et Une Nuits*. Ce recueil contient une série d'histoires enchâssées issues de la tradition populaire orale indienne. On trouve les premiers témoignages d'une traduction en arabe de ces contes indiens au X<sup>e</sup> siècle dans les *Prairies d'or d'al Mas'ûdi*. De nombreux ajouts ont été faits au cours du temps, notamment en Egypte et à Bagdad entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle. Ces ajouts s'inspirent alors de la réalité. On évoque des califes, des sultans, des vizirs et même des poètes existants pour enrichir ce recueil. Il ne faut néanmoins pas oublier que dans ces récits provenant de la tradition populaire, les personnages eux aussi populaires comme les marchands, les pêcheurs, les voleurs etc. sont omniprésents.

La première traduction française des *Mille et Une Nuits* fut celle d'Antoine Galland, publiée entre 1704 et 1717. Nombre des contes que l'on connaît aujourd'hui furent ajoutés par lui. Les trois fables citées ci-dessus : *Sinbad*, *Aladin* et *Ali Baba* font partie des récits les plus célèbres du recueil et furent en fait rédigées par Galland, retranscrivant les récits que lui fit un informateur syrien.

### Un emboîtement d'histoires

Dans les *Mille et Une Nuits*, un conte sert de « cadre » à tous les autres. Il s'agit de l'histoire de la célèbre et rusée Shéhérazade.

Le sultan Shahriyar veut se venger de l'infidélité de sa femme sur toute la gent féminine. Après avoir tué son épouse et l'amant de celle-ci lorsqu'il les trouva enlacés, il décide d'en faire de même tous les matins avec la femme qu'il aura épousée la veille. Shéhérazade décide alors de le piéger avec l'aide de sa sœur Dinarzade. En effet, la jeune princesse a l'art de raconter les histoires et de maintenir en haleine son auditoire. Elle commence ainsi à raconter un conte le matin, une heure avant sa mise à mort et s'arrête au passage le plus palpitant, regrettant de ne pouvoir raconter la suite, condamnée à mourir. Le sultan, voulant à tout prix savoir la tournure que vont prendre les péripéties, lui promet une journée de plus à vivre afin qu'elle puisse les lui raconter. Il reporte son exécution de jour en jour, pendant mille et une nuit, et renonce finalement à son exécution en reconnaissant la grandeur de son cœur.

Le premier conte du recueil est narré non pas par la princesse, mais par le grand vizir, père de Shéhérazade. Il s'agit de la fable de l'âne, le bœuf et le laboureur qui vise à convaincre la princesse de ne pas courir à sa perte en épousant le sultan.

Dans cette fable, le bœuf en a assez de travailler dur et de n'être pas récompensé comme il se doit. Sur les conseils de l'âne, il se met alors en grève et refuse de labourer ou de manger. Mais les bons conseils de l'âne se retournent contre ce dernier. Le bœuf étant pris pour malade, c'est à lui d'effectuer le lourd travail de labourage qui lui fait immédiatement regretter ses recommandations. Il revient alors sur ses paroles, prétendant que le maître a prévu de sacrifier le bœuf devenu inutile. Le maître, un marchand très riche, a la faculté de pouvoir comprendre le langage des animaux. Néanmoins, cette faculté se révèle être une malédiction puisqu'il ne peut dire à qui que ce soit ce qu'il a appris de ses bêtes sous peine de mourir. Ayant suivi les événements se déroulant entre l'âne et le bœuf, il ne peut s'empêcher de rire. Sa femme devient alors très curieuse et insiste pour savoir ce qu'il y a de si drôle. Elle insiste et pleure tant, se laissant mourir, que le marchand se prend à songer à se sacrifier pour la sauver. Surprenant alors une discussion entre le chien et le coq, il décide de suivre les conseils de ce dernier et bat sa femme à l'aide d'un bâton jusqu'à ce que celle-ci revienne à la raison. Il en est même félicité par toute sa famille. Si de nos jours ce traitement violent nous semble inimaginable, le grand vizir conclue tout de même son récit par ces mots : « Ma fille, vous mériteriez d'être traitée de la même manière que la femme de ce marchand. » Il cherche par cette fable à lui démontrer que par son entêtement elle court à sa perte.

Cette fable moralisatrice ne saura néanmoins pas raisonner Shéhérazade qui va poursuivre son objectif.

Chez le sultan, lorsque Dinarzade lui demande de lui conter l'une de ses merveilleuses histoires, elle commence par celle du *Marchand et du Génie*. Mais le jour se lève et le suspens est à son comble : le marchand va-t-il réussir à amadouer le génie afin que celui-ci ne le tue pas ? Impossible de connaître la réponse puisque la jeune princesse va se faire condamner à mort, ce qui désole non seulement Dinarzade, mais aussi le sultan :

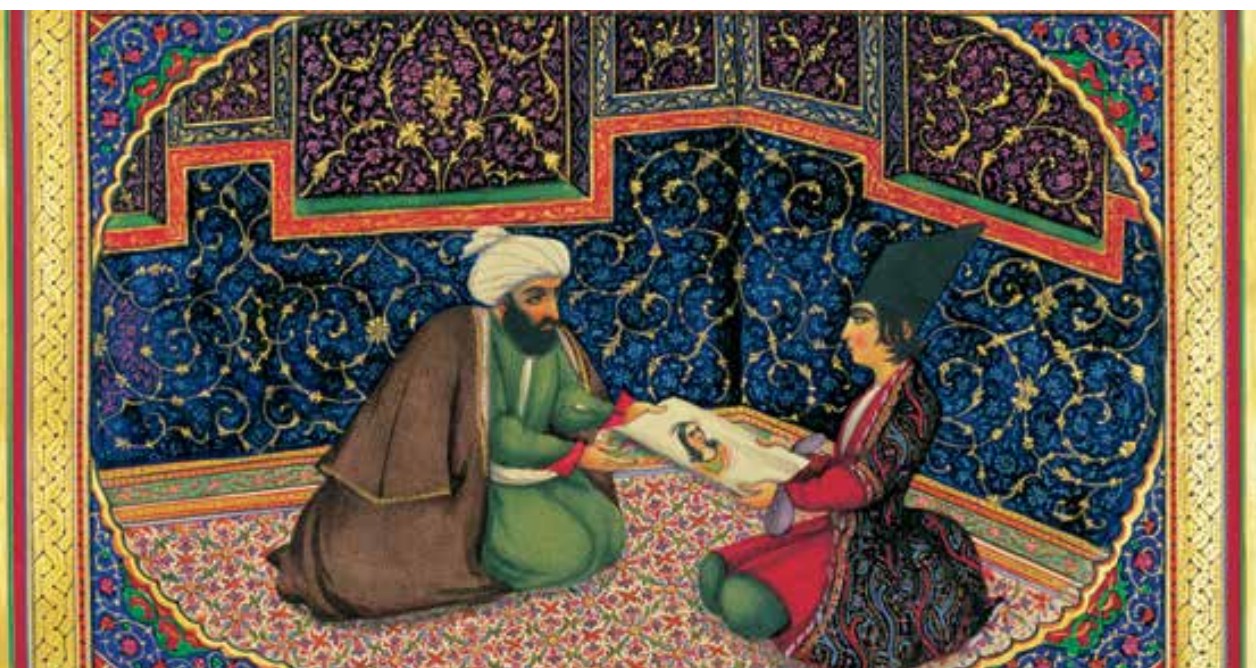
« Shéhérazade, en cet endroit, s'apercevant qu'il était jour, et sachant que le sultan se levait de grand matin pour faire sa prière et tenir son conseil, cessa de parler. « Bon Dieu ! ma sœur, dit alors Dinarzade, que votre conte est merveilleux ! » « La suite en est encore plus surprenante, répondit Shéhérazade, et vous en tomberiez d'accord, si le sultan voulait me laisser vivre encore aujourd'hui et me donner la permission de vous la raconter la nuit prochaine. » Shahriyar, qui avait écouté Shéhérazade avec plaisir, dit en lui-même : « J'attendrai jusqu'à demain ; je la ferai toujours bien mourir quand j'aurai entendu la fin de son conte. » Ayant donc pris la résolution de ne pas faire ôter la vie à Shéhérazade ce jour-là, il se leva pour faire sa prière et aller au conseil. »

Mais le conte ne s'arrête pas au récit du marchand et du génie ! Les trois vieillards qui apparaissent dans le conte narrent tour à tour leur propre histoire et cette imbrication, cet enchâssement d'histoires allonge le conte ainsi que la vie de Shéhérazade de jour en jour. La princesse prolonge ainsi sa vie grâce à l'histoire de *Sindbad*, celle de Beder, d'Aladdin, de Sidi Nouman, du cheval enchanté, de marchands, de pêcheurs etc. jusqu'à la mille et unième nuit où le sultan, adouci va revenir sur sa loi :

« Mille et une nuits s'étaient écoulées dans ces innocents amusements ; ils avaient même beaucoup aidé à diminuer les préventions fâcheuses du sultan contre la fidélité des femmes ; son esprit était adouci ; il était convaincu du mérite et de la grande sagesse de Shéhérazade ; il se souvenait du courage avec lequel elle s'était exposée volontairement à devenir son épouse, sans appréhender la mort à laquelle elle savait qu'elle était destinée le lendemain, comme les autres qui l'avoient précédée.

Ces considérations, et les autres belles qualités qu'il connaissait en elle, le portèrent enfin à lui faire grâce. Je vois bien, lui dit-il, aimable Shéhérazade, que vous êtes inépuisable dans vos petits contes, il y a assez longtemps que vous m'en divertissez ; vous avez apaisé ma colère ; et je renonce volontiers en votre faveur à la loi cruelle que je m'étais imposée : je vous remets entièrement dans mes bonnes grâces, et je veux que vous soyez regardée comme la libératrice de toutes les filles qui devaient être immolées à mon juste ressentiment. »

Source : [https://fr.wikisource.org/wiki/Les\\_Mille\\_et\\_Une\\_Nuits](https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Mille_et_Une_Nuits)



Sani ol-Molk, Illustration  
des Mille et Une Nuits,  
1849 - 1856

### Tik tik tik ya em Sleiman : une célèbre comptine

La musique de l'opéra *La Princesse arabe* a été composée par le « Mozart espagnol » Juan Chrisòtomo de Arriaga. Pourtant, au milieu de cette musique romantique se glisse soudainement un morceau bien plus populaire, connu des enfants d'origines arabes.

Il s'agit de la chanson *tik tik tik ya em Sleiman*, une comptine libanaise rendue populaire par le film libanais *Bint al Hares (La Fille du gardien)*, Henry Barakat, 1968) et plus particulièrement par la chanteuse et actrice Fairouz qui y incarne Nejme, la fille du gardien.

#### Synopsis du film *Bint al Hares* ayant rendu populaire la comptine arabe

L'intrigue du film grâce auquel est devenu célèbre « tik tik tik ya em Sleiman » se déroule dans la ville de Kfar Ghar dans laquelle Abboud, le père de Nejme, est le gardien de nuit censé protéger la ville des voleurs et autres voyous. Bien qu'ayant veillé pendant des douzaines d'années à la sécurité de tous les citoyens, au début du film, Abboud et son coéquipier se font renvoyer par le conseil municipal. La raison est bien simple : cela fait bien cinq ans qu'il n'y a pas eu de voleurs à Kfar Ghar.

Abboud avait déjà auparavant du mal à subvenir aux besoins de ses deux filles : Nejme et sa sœur, tout juste un nourrisson. Ce renvoi les met encore plus dans l'embarras financier et il se voit contraint de se rendre à Damascus afin d'y travailler dans un chantier naval.

Nejme décide qu'elle doit lui venir en aide. Une aide qui viendra de façon peu conventionnelle. Elle se déguise en bandit et cherche à effrayer la ville et surtout les autorités pour que son père puisse retrouver son travail de gardien. Voyant les inégalités pécuniaires entre les dirigeants avarés et sa famille ou celle de ses voisins, elle ne peut résister et s'érige en une sorte de « Robin des Bois » pour rétablir un semblant d'équité.

Nejme portant un turban lui cachant le visage lors de ses expéditions nocturnes, tout le monde en ville part du principe qu'il s'agit là d'un homme. Voilà qui rend les choses compliquées quand Abboud est réembauché comme gardien, chargé de trouver ce bandit et de le présenter aux autorités... mort ou vif.



La célèbre chanteuse libanaise Fairouz jouant de la guitare

En plus de contenir une forte critique sociale contre la société corrompue et inégale et une histoire d'amour semblant d'abord impossible, le film est rempli de chansons le plus souvent interprétées par Fairouz.

Incarnant une institutrice, dans l'une des scènes, face à une classe d'enfants et avec eux, elle chante ce petit air qu'est *tik tik tik ya em Sleiman*, à présent très connu dans le monde arabe.

## Transcription de l'arabe

## Traduction

### Refrain

Tik tik tik ya em Sleiman  
Tik tik tik gawjek wyn kan  
Tik tik tik kan bil haele  
Am jou tof chauch ou rimman

Tik tik tik oh ! mère de Sleiman  
Tik tik tik où donc est ton mari ?  
Tik tik tik il était dans le champ  
Il cueillait des prunes et des grenades

### Couplet 1

Ya siti ya sit bdoor  
Schouf el amar kif bdoor  
Ouïl na toura badda schams  
Ouïl scham sib aa'e el marjan

Oh! grand-mère Bdoor.  
Regarde comme la lune tournoie  
Le garde a besoin du soleil  
Mais le soleil se trouve au cou des coraux

### Couplet 2

Ami ya am el attab  
Khalina neb al albab  
We chare badda el ameh  
Wel amehand ettahan  
(Refrain)

Oh ! mon oncle bûcheron  
Laisse nous jouer devant ta porte  
Et la voisine a besoin de blé  
Et le blé est chez le meunier

### Couplet 3

Ya jeddi ya jed etalj  
Le hitak ghatet al marj  
Wel hawa baddoo khimeh  
Wel khimeh badda khitan

Oh ! mon grand-père de neige  
Ta barbe a couvert la prairie  
L'air a besoin d'un abri  
L'abri a besoin de cordes

### Refrain

### Couplet 4

Wynny gmal... yahny quantara  
Shou ta minahnom... am u we dera  
Shou saynahon... may matra  
Ya ammi el ghrab jawesni bentak

Où sont les chameaux ?... Là-bas sous le pont  
Qu'ont-ils à manger ?... Du blé et du maïs  
Qu'ont-ils à boire ?... de l'eau parfumée  
Oh Oncle Corvus, laisse-moi épouser ta fille

## Les instruments dans *La Princesse arabe* : instruments traditionnels arabes ou occidentaux ?

Si l'intrigue de l'opéra se déroule dans un pays arabe, la musique n'en est pas moins occidentale (du jeune «Mozart espagnol», rappelons-le). Il est donc naturel que les instruments de l'orchestre soient des instruments typiques des opéras occidentaux.

Et pourtant, tout comme la petite comptine libanaise, un instrument typique du monde arabe vient se glisser parmi les autres :

### L'oud

L'oud est un instrument particulièrement important dans les traditions musicales du monde arabe. Il s'agit d'un instrument à cordes pincées, l'ancêtre du luth européen. On estime que la fabrication des premiers oud date de vers 1800 av J.-C. et les premières traces de cet instrument se trouvent à Babylone. L'instrument n'était néanmoins pas seulement populaire en Mésopotamie. Il était également répandu dans d'autres pays arabes comme en Turquie ou en Azerbaïdjan et en Arménie et même en Égypte où des oud furent retrouvés dans la tombe du pharaon Ahmôsis. C'est via l'Espagne autour du XIII<sup>e</sup> siècle, alors que les Maures avaient envahi le pays, que l'oud fut introduit en Europe

L'instrument aussi nommé « luth oriental » est fabriqué en bois. Autrefois en cèdre et de nos jours plutôt en épicéa, c'est ce matériau qui lui donne son nom (« al'oud » signifiant « le bois » en arabe). Il possède une caisse de résonance particulièrement profonde et un manche court, un peu comme celui du violon. Contrairement au luth, ce manche n'est pas fretté, c'est-à-dire qu'il ne possède pas de frettes, ces ligatures de cordes nouées autour du manche. Bien que dans sa version la plus « standard » l'oud possède cinq cordes, au cours des siècles le nombre de cordes n'a cessé d'augmenter. Vers le XVI<sup>e</sup> siècle, en Angleterre, il est arrivé que l'on utilise un oud à douze cordes en accompagnement musical. Si de nos jours les cordes utilisées sont majoritairement en nylon ou nylon filé, autrefois elles étaient faites en boyau (tout comme les frettes des luths occidentaux).

Le joueur d'oud tient son instrument sur les genoux, comme une guitare, sa main gauche se déplaçant le long du manche. De la main droite, il pince les cordes : c'est la vibration des cordes qui produit le son si caractéristique de l'oud. Le plectre que l'on utilisait à l'origine pour pincer les cordes a été peu à peu remplacé par une plume d'aigle. Le luth tel qu'on le connaît est un descendant de l'oud et fut particulièrement apprécié dans la musique baroque. Grâce à la « route de la soie », l'oud fut aussi amené vers les pays d'Asie de l'Est, donnant ainsi naissance au pipa chinois et au biwa japonais.



L'oud richement décoré

### Petite anecdote

L'oud est aussi le nom d'un matériau particulièrement précieux et apprécié en parfumerie. Le Bois de Oud, auquel on donne de nombreux noms allant de bois d'agar ou bois d'aloès à bois des dieux, est un morceau de bois que l'on trouve dans le tronc de certains arbres en Asie du sud-est. La résine se trouvant sur ce bois est particulièrement odorante, ce pourquoi elle est aussi appréciée en parfumerie. Il s'agit en fait d'un mécanisme de défense de l'arbre contre un parasite. Le Bois de Oud possède également de nombreuses vertus médicinales exploitées depuis des milliers d'années dans les médecines traditionnelles.



Les autres instruments que l'on trouve dans l'opéra *La Princesse arabe* sont plus « classiques » de la musique occidentale. On trouve notamment le hautbois, le basson, le violon, le violoncelle, la clarinette, le cor, l'alto et la contrebasse.

### Le hautbois, le basson et la clarinette

Le hautbois, le basson et la clarinette sont des instruments à vent de la famille des bois. La clarinette a été créée au XVII<sup>e</sup> siècle en Allemagne et c'est l'instrument le moins vieux des trois. Son nom vient du provençal « clarin » qui désignait alors un hautbois. Ce dernier est connu depuis l'Antiquité, mais fut particulièrement apprécié à l'époque baroque et utilisé notamment par le compositeur Jean-Baptiste Lully. Le basson apparaît quant à lui au XVI<sup>e</sup> siècle en Italie. S'il était pendant longtemps utilisé pour doubler la contrebasse et le violoncelle dans un orchestre, le XX<sup>e</sup> siècle lui fait changer de statut puisqu'il est de plus en plus utilisé pour jouer des parties en solo.

### Le cor

Le cor est également un instrument à vent, mais de la famille des cuivres (comme la trompette ou le tuba). Les premiers cors étaient fabriqués avec des cornes d'animaux et servaient à émettre des signaux d'avertissement. Le cor connu de nombreuses modifications au cours de l'histoire. A l'ère baroque, il fut par exemple utilisé pour la chasse (le cor de chasse), mais, aux vues de ses qualités musicales, on le fit peu à peu entrer dans la musique de salon. Il est à présent utilisé dans les orchestres symphoniques, mais également dans les films et les dessins animés pour y faire des bruitages.

### Le violon, l'alto, le violoncelle, et la contrebasse

Dans l'ordre du plus aigu au plus grave, et du plus petit au plus grand, le violon, l'alto, le violoncelle, et la contrebasse sont des instruments à cordes. Fabriqués en bois, ils possèdent, comme l'oud, une caisse de résonance, servant à amplifier le son émis par les cordes et un manche fretté. Si, comme pour l'oud, les cordes peuvent être mises en vibration par les doigts (c'est d'ailleurs souvent comme cela que l'on joue de la contrebasse dans la musique jazz), la plupart du temps, on utilise un archet pour frotter les cordes.

Source : Unterrichtsmaterial Dresdner Philharmonie :

[http://www.dresdnerphilharmonie.de/media/content/download/pdf/2016-17/Unterrichtsmaterial\\_AP\\_mit\\_Titelblatt.pdf](http://www.dresdnerphilharmonie.de/media/content/download/pdf/2016-17/Unterrichtsmaterial_AP_mit_Titelblatt.pdf)

# Prolongements

## Arts du langage

- Codes des contes, savoir les reconnaître pour en inventer un à son tour
- Lecture : *La Princesse déguisée*, conte libanais en français - arabe de Jihad Darwiche (Editions L'Harmattan)
- Apprendre à conter
- Les princesses et héros célèbres des contes orientaux

## Arts du spectacle vivant

- Atelier théâtral : improvisation et « réécriture » à partir du début du conte de *La princesse arabe*

## Arts du son

- « Tik ya en sleiman » : chanson traditionnelle d'origine libanaise à chanter puis écouter pour la reconnaître dans le spectacle (projet musical autour d'un accompagnement rythmique et / ou d'une mise en mouvement autour de la danse orientale)
- Écoutes complémentaires
- >> *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov
- Les instruments présents dans *La princesse arabe*
- L'oud et la famille des luths à travers le monde

## Arts du visuel

- Calligraphie, arabesques, enluminures orientales
- « Exploiter une exposition virtuelle de la BNF pour créer un carnet oriental »  
([www.pedagogie.acnantes.fr/.../fiche\\_pagelibre.jsp?...carnet%20oriental](http://www.pedagogie.acnantes.fr/.../fiche_pagelibre.jsp?...carnet%20oriental))
- Cinéma : extraits du film libanais *Bint al Hares* (*La fille du gardien*, Henry Barakat, 1968)

- Création d'un spectacle de marionnettes / théâtre d'ombres chinoises / silhouettes pour raconter l'histoire de *La Princesse arabe*
- Dialogues, récit en plusieurs langues (le livret de l'opéra existe en Arabe, en Français et en Allemand),
- Sonorisation de l'histoire et petites chansons populaires dans des langues parlées par les élèves
- Organisation d'une dégustation de mets, de plats sur le thème « entre orient et occident » avec l'aide et la présence des parents
- Dans l'esprit des *Mille et une nuits*, réalisation d'un livre illustré en créant des contes enchâssés écrits de manière collaborative (BnF - Ecriture de contes orientaux - BnF - Expositions virtuelles)
- La voix dans tous ses états
- Français/ éducation musicale : travail oral en co - animation, à partir du livret de l'opéra pour lire, s'exprimer avec une voix expressive et musicale et améliorer la fluence
- SVT : comment préserver sa voix, les questions de hauteur, puissance, timbre, durée ; le mécanisme de l'appareil phonatoire
- Education musicale : jeux avec la voix chantée / parlée / chuchotée lorsque que le professeur effectue l'appel ; expérimentation des capacités vocales et expressives en écoutant la Sequenza III de Luciano Berio  
(<https://www.youtube.com/watch?v=E0TTd2roL6s>); virtuosité et technique vocale des voix lyriques et issues de différentes cultures du monde
- EPS / physique / mathématiques : le souffle, apprendre à le contrôler, à le mesurer lors d'ateliers expérimentaux
- Avec un(e) orthophoniste, l'infirmière : voix et émotion, troubles du langage en s'appuyant par exemple sur le film *Le discours d'un roi* de Tom Hooper
- Arts plastiques / technologie / mathématiques / sciences physique / éducation musicale : tester, observer, dessiner des plans, mesurer des instruments à cordes, vents, percussions pour en construire ensuite et en jouer